

Lettre au poète Jean Claude Padioleau, le contrebandier du silence par Luc Vidal

« Là
De l'autre côté de la fenêtre
Le regard se perd
Dans le bleu du poète »
J.C.P.

Les jours vécus par le poète en cette année 2020 depuis le mois de Mars expriment des poèmes silencieux au parfum sourd dans le cortège en silence des heures. Dans ce livre si finement écrit dans les confins du silence intérieur je découvre un lyrisme jamais ainsi affirmé par la poésie de Jean-Claude. C'est une sorte de taoïsme de la couleur bleue, celle du poète et du soleil. Le bleu est probablement compagnon du silence. Une subtile et belle alliance des choses de la nature et du cœur poète est l'offrande permanente de la poésie de ce chant. L'esprit s'acquiesce alors de la dîme du vent. Cet alexandrin harmonise cette aubade totale de ce livre aux aguets. Bleu, soleil, silence, fenêtre qui se tord en lueurs inconnues. Ces mots-là, ceux de Jean-Claude sont les mots danseurs de son poème. Nul ne peut empêcher cette danse de l'intime comme une ultime et première réponse à la barbarie des temps, à l'exercice du pouvoir des hommes et sur les hommes et non pour l'homme et son émancipation véritable.

Du fond de la solitude du poète, il écrit alors sur le sable bleu / Des mots comme des poèmes / Que le vent ne saurait effacer. Ce livre est une leçon de philosophie. Il est si rare qu'un livre de poésie soit cela sans renoncer à la poésie même. La réponse au monde qui loge dans le cœur du poète prend la couleur de l'arc-en-ciel pour qu'enfin la fumée blanche / Comme la couleur d'ange / S'entoure d'un bleu serein.

On entend de ses poèmes sourdre les échos profonds du monde et les musiques des rondes populaires et enfantines. Ce livre plein, beau, amène fait la nique au covid 1984. Tout est plein et léger dans cette poésie transfigurée et bleue. De quoi se retrouver dans les vrais jardins de l'enfance aux fenêtres humaines et accueillantes. Et l'épaule de la fenêtre peut enfin appuyer le jeune soleil. Quand je lis ces images, les bois du regard, je les imagine vivantes et fraternelles. Chaque poème de Jean-Claude est l'oeuvre d'un peintre des mots. Rumeur, mémoire, chemin de sable blanc, patience du temps, rose des vents, quelques poussières d'éternité, voici d'autres danseurs ou danseuses du poème bleu des jours car la poésie comme une écorce du corps sait lire l'homme-poème en chemin. Jean-Claude me pardonnera ainsi de le paraphraser. Et pour continuer cette danse des mots, ajoutons l'albatros de Baudelaire, la Loire et son coffre d'oubli, la braise pour ravir nos yeux et nos oreilles et ce d'autant que Jean-Claude Kiarkk, l'artiste de l'étrange douceur avec la complicité étonnée de Bernadette Padioleau ont illustré avec émotion le lyrisme poétique du poète dans la fable des jours, des heures et dans ses chemins de contrebande étoilée.

« Et regarder autour
Pour voir si les couleurs
Sont restées couleurs
Sur les murs de la vie »
J.C.P.

Luc Vidal, le 15 novembre 2020